



● Un film de genre politique

Au collège Saint-Joseph, le professeur de lettres M. Capadis se défenestre en plein cours. Pierre Hoffman, son remplaçant auprès des élèves de 3^e 1, une classe d'enfants « intellectuellement précoces », affronte l'hostilité d'un groupe de six adolescents dirigés par les délégués Apolline Brossard et Dimitri Corto. Auraient-ils joué un rôle dans la tentative de suicide de leur enseignant ? Pierre commence à les espionner et découvre qu'ils s'entraînent à se mettre physiquement en danger et qu'ils réalisent des vidéos dénonçant le comportement destructeur de l'humanité. Et s'ils préparaient quelque chose de grave comme un attentat ? Deuxième long métrage de Sébastien Marnier après *Irréprochable* (2016), *L'Heure de la sortie* mélange brillamment les genres : le thriller hitchcockien, le polar paranoïaque, le film fantastique et le film d'horreur apocalyptique. Mais le cinéaste évite l'écueil du pur exercice de style cinéphile en se mettant au service d'une vraie réflexion politique sur le temps présent. Avec sa coscénariste Élise Griffon, il adapte en effet le roman *L'Heure de la sortie* de Christophe Dufossé (paru en 2002) dans le contexte des attentats et des inquiétudes contemporaines face au dérèglement climatique. À travers six personnages d'adolescents, il propose ainsi une passionnante radiographie des angoisses de la jeunesse face au monde actuel qui lui a permis d'obtenir le prix Jean Renoir des lycéens en 2019.

● Une inquiétante étrangeté

Comme l'œuvre de Franz Kafka que Pierre étudie pour sa thèse, *L'Heure de la sortie* baigne dans l'insolite : M. Capadis paraît poussé au suicide par une force inconnue, Pierre reçoit des coups de fil anonymes, des insectes surgissent dans sa salle de bain, l'éclairage clignote, de la grêle tombe en plein été... S'agit-il d'hallucinations ou bien quelque chose d'anormal est-il en train de se produire ? Le film opère ainsi une vraie plongée dans le fantastique où l'on hésite sans cesse entre le réel et le surnaturel. D'une part, tout nous indique le basculement du personnage principal dans la folie. L'enquête de Pierre sur le groupe d'Apolline et Dimitri tourne ainsi à l'obsession paranoïaque : il suit les élèves, s'enferme chez lui pour regarder

en boucle leurs vidéos et nourrit un comportement de plus en plus agressif envers eux. En même temps, une constante impression d'étrangeté règne au cœur de la normalité. Tandis que le réalisateur renforce le réalisme de son film par de nombreux détails sur la vie du collège (les cours, le conseil de classe, la salle des professeurs, la cour de récréation, l'examen du brevet des collèges), il multiplie les effets de « déréalisation », tels que de lents travellings ou des zooms avant, qui créent une menace invisible autour des personnages. Progressivement, le réel se confond avec un long cauchemar éveillé où l'horreur paraît toujours prête à surgir.

● Drôles de délégués

Apolline Brossard et Dimitri Corto, les délégués de 3^e 1, sont les antagonistes attitrés de Pierre Hoffman, avec qui le dialogue tourne souvent à l'affrontement. Dès les premiers cours, Apolline déstabilise fortement l'enseignant en remettant en cause à plusieurs reprises sa légitimité. Tels les gourous d'une secte, Dimitri et elle dirigent les activités secrètes de leur groupe et rejettent toute aide de Pierre. Élèves brillants, ils exercent une influence impressionnante sur le proviseur particulièrement attaché aux excellents résultats de son établissement. Allégorie d'une jeunesse à la fois redoutable et impénétrable pour l'adulte, leur portrait évolue néanmoins au cours du film : par petites touches, le temps de la lecture d'un poème ou d'une réplique désespérée, les deux adolescents et leurs amis révèlent en fait une sensibilité bien plus développée que le monde adulte qui les entoure.





● Hommages au film d'horreur

Grand cinéphile et amateur de films de genre comme *Halloween* (1978) et *Le Village des damnés* (1995) de John Carpenter, Sébastien Marnier multiplie les références au cinéma horrifique. Pierre est victime de mystérieux coups de fil anonymes comme dans la tétralogie *Scream* de Wes Craven (1996-2011) ; dans un cauchemar, les élèves marchent lentement tels les zombies de *La Nuit des morts-vivants* de George Romero (1968). Autre procédé habituel de l'épouvante, l'éclairage vacille parfois mystérieusement comme sous l'effet d'une force surnaturelle. Le réalisateur use également des codes du cinéma d'horreur pour créer l'angoisse en jouant avec le hors-champ : ce qui fait peur ici, c'est ce qu'on ne voit pas. Le véritable danger qui guette les personnages reste en effet invisible durant la plus grande partie du film. Le hors-champ provoque aussi des angoisses plus ponctuelles : qui a frappé Brice Toutain ? Qui est l'auteur des coups de fil anonymes ? Quelle est la catastrophe que Pierre redoute de découvrir dans l'obscurité, lorsqu'il explore le château de Tourvière ? L'enseignant lui-même est filmé comme une créature effrayante : face aux vidéos des élèves, il se transforme en zombie aux teintes livides et verdâtres ; quand il surveille la maison d'Apolline, il n'est plus qu'une ombre qui se découpe dans le contre-jour, inquiétante réplique de la silhouette de Michael Myers, le tueur d'*Halloween*.

« Le genre me permet d'exprimer ma vision politique du monde »

Sébastien Marnier

● Angoisses écologiques

Rivières et plages couvertes de déchets, animaux morts gavés de plastique, raz-de-marée, champignons atomiques : la peur d'une catastrophe écologique est au cœur des *found footages* (films créés à partir d'images récupérées dans les médias et sur Internet) réalisés par les six adolescents. À travers ces personnages, le réalisateur peint le portrait d'une jeunesse inquiète, profondément choquée par la destruction de l'environnement par les hommes. Tout le thriller de Sébastien Marnier est ainsi mis au service d'un vrai message environnemental. Les vidéos des élèves qui créent le malaise en immergeant le spectateur dans leur flux cauchemardesque font en fait partie des nombreux signes annonciateurs d'un vrai cataclysme. Dès le début du film, le climat semble se dérégler — un soleil caniculaire dessèche les champs et fait transpirer les peaux ; les réacteurs d'une centrale nucléaire apparaissent régulièrement dans le décor ; des plans étrangement vides mettent le spectateur sur la piste d'une possible disparition de l'humanité... Comme *Take Shelter* de Jeff Nichols (2011) ou *Melancholia* de Lars Von Trier (2011), *L'Heure de la sortie* appartient ainsi au genre des films pré-apocalyptiques, baignés dans une atmosphère asphyxiante de fin du monde.

● Un prologue fantastique

Le prologue de *L'Heure de la sortie* se déroule sous le signe de l'étrange grâce à un travail spécifique sur le *sound design*.

La séquence s'ouvre par un gros plan sur un soleil brûlant accompagné par des sons d'acouphènes stridents. Ces sonorités surnaturelles reviennent juste avant que l'enseignant ne se défenestre, comme s'il avait été poussé au suicide par une force invisible. Comme dans les films de David Lynch, cette scène d'exposition fantastique éveille bien plus le questionnement qu'elle ne donne d'informations : pourquoi le regard de l'enseignant s'attarde-t-il tant sur le soleil puis sur les nuques transparentes de ses élèves ? Pourquoi un groupe de six adolescents contemple-t-il le corps du professeur gisant au sol ? La séquence immerge ainsi tout de suite le spectateur dans un monde détraqué et violent où, comme la tentative de suicide de M. Capadis, l'horreur peut surgir à tout moment, sans aucune explication.



● Le regard de Pierre

Pierre se définit d'abord par son regard. Très en retrait par rapport à ses collègues et incapable de nouer une relation amoureuse, il passe son temps à observer l'existence plutôt que de vraiment la vivre. Intrigué par le groupe d'Apolline et Dimitri, il se comporte très tôt comme un voyeur avec eux — il les espionne pendant leur répétition de chorale, les suit à vélo puis les épie durant leurs entraînements secrets. Le réalisateur souligne ce voyeurisme par de nombreux effets : dans des plans subjectifs, un obstacle (comme des branches ou du feuillage) vient gêner le champ de vision du personnage, rappelant qu'il observe les autres à la dérobée. La mise en scène du regard permet ainsi de souligner l'obsession du protagoniste pour ces adolescents. Dans les séquences de cours, les plans rapprochés sur Pierre en train d'observer la classe avec méfiance deviennent plus fréquents à mesure que sa paranoïa augmente. La menace de la folie se devine à des gros plans sur ses yeux chargés de haine, anormalement fixés sur la bande d'Apolline et Dimitri. Le point de vue interne de l'enseignant domine ainsi tout le récit et rend possible le surgissement du fantastique : prisonniers de la subjectivité du personnage, nous ignorons si les événements étranges que celui-ci perçoit sont réels ou fantasmés.

● Fiche technique

L'HEURE DE LA SORTIE

France | 2017 | 1h 43

Réalisation

Sébastien Marnier

Scénario et adaptation

Sébastien Marnier et Élise Griffon, d'après le roman

L'Heure de la sortie de

Christophe Dufossé

Directeur de la

photographie

Romain Carcanade

Ingénieurs du son

Benjamin Laurent,

Emmanuel Croset

Chef décorateur

Guillaume Deviercy

Montage

Isabelle Manquillet

Costumes

Marité Coutard

Musique originale

Zombie Zombie

Productrice

Caroline Bonmarchand

Format

Scope, couleur

Interprétation

Laurent Lafitte

Pierre

Luana Bajrami

Apolline

Victor Bonnel

Dimitri

Emmanuelle Bercot

Catherine

Pascal Greggory

Monsieur Poncin

Gringe

Steve

Adèle Castillon

Clara

Quatre films

- *Irréprochable* (2016) de Sébastien Marnier, DVD, Orange Studio.
- *Halloween* (1978) de John Carpenter, combo Blu-ray/DVD, ESC Éditions.
- *Take Shelter* (2011) de Jeff Nichols, DVD et Blu-ray, Ad Vitam.
- *Melancholia* (2011) de Lars Von Trier, DVD et Blu-ray, Potemkine Films.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/heure-de-la-sortie-l

Une série

- *Chernobyl* (2019) de Craig Mazin, DVD et Blu-ray, HBO.

Une BD

- Charlie Adlard, Michael Anthony Moore et Robert Kirkman, *Walking Dead*, Delcourt, 2003.

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

● Aller plus loin



LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA



AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL